

*Saint Julien de Sennecey
Eglise Romane
de Bourgogne du Sud*

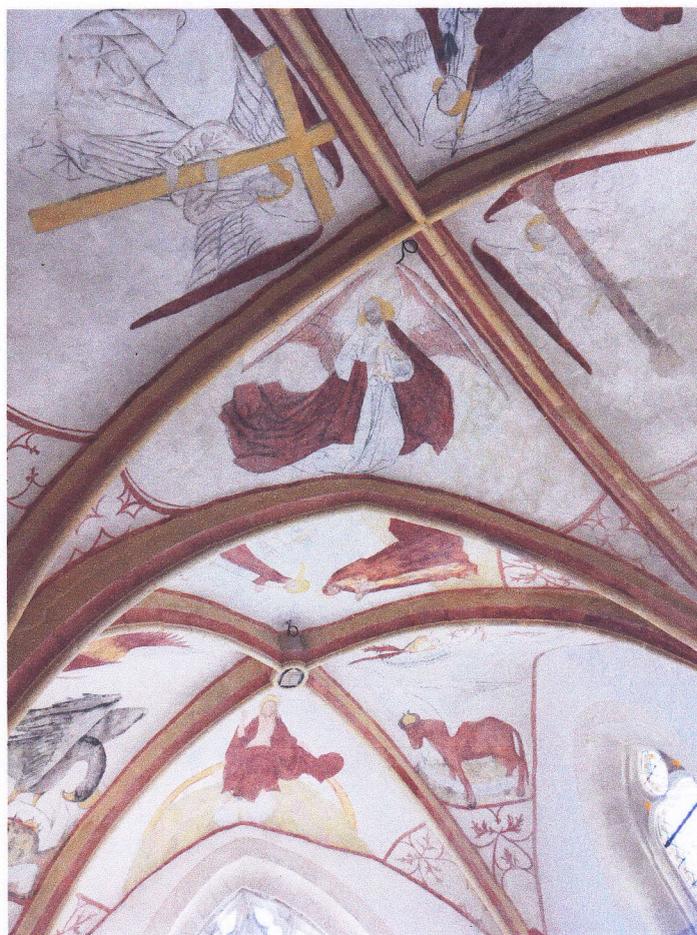


L'Église romane Saint Julien

C'est sur la route du soleil, en Bourgogne du Sud, entre Chalon sur Saône et Tournus que l'Église Romane de Saint Julien arbore fièrement ses 10 siècles d'existence. Église du village jusqu'au 19^{ème} siècle, elle est, ce que l'on peut appeler « une miraculée ». Elle a, en effet, été épargnée à la Révolution française, a échappé ensuite à la désaffectation lors de la construction de l'Église paroissiale dans les années 1830, puis aux restaurateurs du milieu du 19^{ème} siècle où il était habituel de décaper les peintures murales pour mettre les pierres apparentes et enfin à sa démolition car se trouvant sur le 1^{er} tracé de l'autoroute A6 dans les années 1960. Laisseée pratiquement à l'abandon au milieu du 19^{ème} siècle, elle a servi de magnanerie, de réserve à foin et même de cachette pendant la dernière guerre. Mais c'était sans compter sur la ténacité des habitants du quartier de Saint Julien qui n'ont eu cesse de l'aérer, traiter les portes pour éviter qu'elles ne tombent en poussière, restaurer les bancs, protéger les statues, ce qui s'était d'ailleurs déjà produit en 1789 où une famille avait caché la statue de St Julien en pierre du 18^{ème} siècle se trouvant au-dessus de la porte d'entrée latérale pour éviter qu'elle ne soit détruite par les révolutionnaires. Et puis la tradition a voulu que la messe continue d'être célébrée le dernier dimanche du mois d'août lors de la fête patronale portant le nom de « fête de la Saint Julien » au cours de laquelle cette église revivait, fière de sa cloche qui sonnait à toute volée.

La restauration de l'Église

Progressivement, ce monument classé grâce à la présence de peintures dans l'une de ses chapelles s'est libérée de ses jugs et la municipalité a recherché les moyens d'entreprendre sa restauration en respectant le passé historique de l'Église. C'est au cours de celle-ci, sous l'égide des Bâtiments de France et de la municipalité, que l'ensemble des peintures du chœur datant du 15^{ème} siècle ont été découvertes et mises à jour. Elles ont été retrouvées comme telles, complètes, authentiques. Malheureusement, le maître-autel a disparu.



Dans le transept, les décors sont plus anciens. Les croissants de lune, les étoiles et les faux joints datent de la fin du 13^{ème} siècle. La trace de plusieurs autels et les marques d'adossement de statues témoignent que l'Église fut un lieu de dévotion particulier. Dans le bras sud du transept, 3 couches superposées de peintures murales ont été découvertes : La scène du haut datant du 13^{ème} siècle a été recouverte au début du 15^{ème} siècle par une autre scène représentant le Martyre de Saint Sébastien puis à la fin du 16^{ème} siècle/début du 17^{ème} siècle, une adoration de mages a été incrustée sur la précédente. A chaque fois, un autel était lié à la représentation peinte et adossé à cet endroit.

Au sein de l'église, 3 chapelles du XIV^{ème}, XV^{ème} et début du XVI^{ème} siècle, ont été restaurées. La dernière en date, la chapelle de Lugny fondée à la fin du XV^{ème} siècle (la date de 1504 figure au-dessus de la porte) par Claude de Lugny, 3^{ème} maison des seigneurs de Ruffey présente un ensemble de peintures exceptionnelles qui ont été classées au XIX^{ème} siècle.

La voûte à double travée est peinte en bleu azur et parsemée d'étoiles d'or. Les nervures des arcs retombent sur des culs de lampes représentant des anges soutenant des écussons en pierre. A l'intersection de ces arcs sont deux grandes clés de voûtes sculptées et peintes.

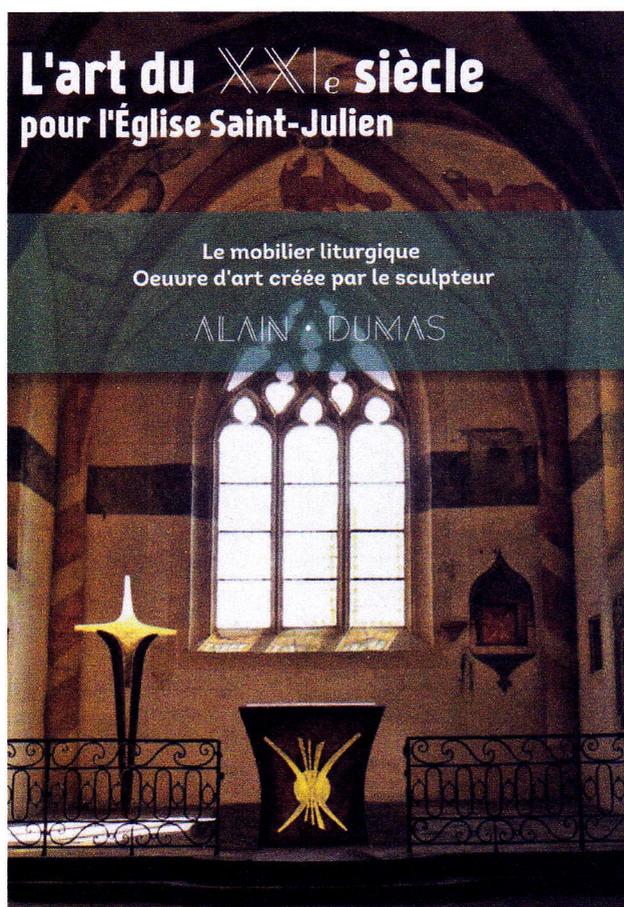
Le tout est encadré d'un ornement formé de feuilles de ronces ou de chardons enroulés, et bordé d'un feston dont les pointes se terminent par une fleur.



Un ensemble de peintures du XVI^{ème} siècle représentent l'histoire de Marie : Rencontre de St Joachim et de Ste Anne à la Porte Dorée, Naissance de Marie, Annonciation, Visite de Marie à sa cousine Elisabeth, Circoncision de l'Enfant Jésus, Purification de Marie, Assomption de la Vierge Marie.

Le projet

Malheureusement le mobilier liturgique n'existe plus mais un projet de l'artiste Alain Dumas élaboré sous le contrôle de la DRAC Bourgogne, du conservateur des Antiquités et Objets d'Art de Saône et Loire, de l'Architecte des Bâtiments de France et de la Commission diocésaine d'art sacré, destiné au chœur de l'église pourrait redonner vie et splendeur à ce merveilleux édifice.



Descriptif du projet

Les matériaux

Une alliance de pierre de Bourgogne et de cuivre patiné créera un lien avec l'architecture en pierres et le cuivre apportera sa lumière. Les couleurs de patine seront en unité avec les tons des fresques.

Symbolisme liturgique et matériaux

L'autel sera constitué d'une dalle de pierre de Bourgogne (6 cm d'épaisseur), enchâssé dans un piétement galbé constitué de feuilles de cuivre martelé et patiné.

L'antependium offrira un motif traité à la feuille d'or évoquant le mystère de la Résurrection, en écho au Christ en majesté de la voûte du chœur.

Placé dans la croisée du transept **l'ambon** créera une proximité entre la Parole et la communauté. Cela permettra ainsi de marquer l'espace de la Parole et celui de l'Eucharistie. Il sera en unité de matière avec l'autel.

La table de l'ambon sera pivotante : le lecteur pourra être soit tourné vers l'autel dans le cas d'une petite assemblée réunie dans le chœur, soit tourné vers la nef.

Une bible pourra être présentée en permanence, offrant ainsi une Parole à méditer aux visiteurs pendant la période estivale.

L'église étant tournée vers l'est, **la croix** orientera l'assemblée vers le levant et la lumière. La croix sera carrée, et recouverte de feuille d'or laissant transparaître les traces de martelage.

Le tabernacle sera constitué par la niche existante dans le mur, habillée d'une porte en cuivre martelé, animé de motifs à la feuille d'or. Les trois éléments traités à la feuille d'or (autel, croix et tabernacle) rappelleront le chiffre trinitaire.

Présentation de l'artiste

L'artiste Alain Dumas est un artiste plasticien et sculpteur qui, à travers sa démarche, veut exprimer le lien qui existe entre la puissance créatrice du monde minéral et végétal et le mouvement d'élévation. L'établissement du projet avec cet artiste a été particulièrement enrichissant puisque pour lui, le dialogue est essentiel. Non seulement le dialogue avec l'architecture, mais aussi avec la communauté qui vit et célèbre dans l'espace qui va être aménagé, avec les services de l'état comme la DRAC ou la commission diocésaine d'art sacré. C'est ainsi qu'il s'est imprégné du lieu lors de plusieurs visites, souhaitant présenter son projet à travers croquis, études et maquettes. Sa démarche a permis d'affiner l'intuition de départ et une appropriation du projet pour chacun des partenaires. Il dit même : *« Ce service d'Église me donne un profond bonheur. La beauté est essentielle pour approcher les mystères de l'Incarnation et de la Résurrection de Jésus-Christ. L'écriture abstraite respecte l'indicible, il permet de rejoindre l'homme au plus intime. La réflexion sur l'espace est un écho à la dynamique de la vie trinitaire ».*